



Chapitre 13 : Jungle urbaine

Par camille71

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Chapître 13 - Jungle urbaine

« Tu ne plaisantes pas à propos des pigeons », dit Elba, alors qu'ils franchissent le réseau qui les sépare de la rue, envieux deux heures plus tard. Comparé à la fraîcheur intérieure, la chaleur de l'après-midi lui fit l'effet d'un soufflet au visage. Elle s'arrêta net, et sans le vouloir, inspira profondément, une grosse envie dans une grande arène aride de Shouhan.

« Je te l'ai dit, même la grande professeure de Kirioka doit attendre deux semaines pour en avoir à offrir, tant la demande est forte », dit le Prince. Son regard allié du haut vers le bas, en quête de bons ingrédients, mais il ne put apercevoir aucun personnage suspect dans la masse d'hommes grouillant dans la rue. Il put voir un certain nombre de pèlerins, de cadres, et quelques pilotes qui auraient voulu leur rendre pour de l'or subtil, mais personne ne leur prêtait particulièrement attention. Il passa sa main au creux du dos d'Elba, et la poussa vers la sortie nord de la rue, en direction du centre ville.

« Zai quand même du mal à y croire », gloussa l'elle.

« En fait, il a toujours quelques choses de côté pour les commerçants de dernière minute, au cas où. Mais il s'est fait un nom en ville, et il est assez connu, nombre de familles nobles lui ont proposé de l'embaucher en lui faisant des pots d'or, mais il n'a jamais voulu en entendre parler. »

« C'est plus simple de servir tout le monde ? demanda l'elle. Au fait, où est-ce qu'on va ?

L'audace n'est pas de l'autre côté ? »

« Rappelle que la cuisine n'est en réalité qu'une partie de son commerce, il gagne très bien sa vie en en jouant les intermédiaires entre ceux qui ont des problèmes à résoudre et ceux qui les résolvent. »

« Tu penses qu'il peut nous aider ? »

« Peut-être. Nous avons des problèmes après tout. Soit une grande ville, et il a des contacts partout. Si nous avons des ennemis, il devrait pouvoir nous donner un coup de main. Maintenant que Khaku le connaît, il ne l'écartera pas si tu viens taper à sa porte. »

« Oh », dit elle en comprenant tout à coup. « Alors c'est pour ça que tu n'as trahi le ? »

« Entre autres, Khaku a toujours été un ami, pour autant qu'on puisse en avoir dans ce genre de commerce. A moins que ce ne soit suicidaire pour lui, il l'aiderait. Mais je voulais aussi l'offrir un repas mémorable, n'est-ce pas. »

« Tu as des amis intéressants », remarqua l'elle en passant à Agantja, Khaku, et enfin, elle-même.

« Je mène une vie réglée, dit-il avec un sourire moqueur. Fais attention où tu marches »



Il jouait des coudes et des épaules pour bruler la foule. L'après midi était bien avancé mais le chat de Shamash était encore haut dans le ciel. Bien que l'afternoon ne fût en aucun cas comparable à celle que l'on rencontrait à l'aube ou au crépuscule, la foule était suffisamment dense pour ne pas s'écarter automatiquement devant l'homme égaré qui pendait à sa ceinture. Habituellement les bons citoyens avaient assez de sens commun pour s'écarter du chemin des gens en armes et des nerfs, mais les corps qui se pressaient les uns contre les autres empêchaient d'être tel que se soit. Il regardait ses épaules, surveillant les hommes directs et directs, les hommes, sans oublier Eliza, tout autant son attention aussi bien sur la jungle urbaine que sur la discussion. La promesse le tenait à la fois. L'un de plus en plus submerge par la foule, son espace vital pris d'un coup de main par la foule.

« Il a un trait de vie franchement moderne pour quelqu'un d'aussi recroisé », observa-t-elle.

« Khéou est plus malle qu'il n'en a l'air, il sait que sa chance peut tourner d'un coup de vent, et que quelqu'un d'autre lui videra la vedette. Il a investi ses gains, les hommes comme les autres, à droite et à gauche. Il est automatique reconnaissant d'une douzaine d'affaires encaissées. »

« Alors pourquoi il ne débarrasse dans un endroit plus propre et plus vert ? Je ne peux pas croire qu'un considérable ça continue un quartier huppé », dit-elle en faisant un vague mouvement qui englobait tout ce qui les entourait.

« Pour braver la police indienne en lui jetant au visage le fait qu'un costume gagné plus qu'elle ? Peut-être lorsqu'il aura les finances pour s'acheter lui-même un titre. » Eliza lui fit paraître l'espace d'un instant, emportant une autre parcelle d'information à analyser plus tard. Puis elle haussa les épaules, et se concentra sur les questions plus importantes restées en suspens.

« Tu ne m'en dis pas grand-chose sur le métro », dit-elle. « La dernière partie était destinée au propriétaire d'un pied-chausé de vendables qui avait écarté les siens. L'homme continuait son chemin sans un regard, et Eliza se retourna sur lui, inutile. Une femme à la peau sombre portait sur la tête une foule cruche d'angle remplie d'eau. Au moment même, écartant Eliza de son chemin, et la trouvant dans le dédale labyrinthique fortement accablé des habitants de Sore, ou Shouther, alors qu'ils s'approchaient.

« Ne t'attarde pas sur ce que tu fais peigner », dit le Prince sans trop de compassion. « Il faut que tu aies le mouvement. » Il chercha la main d'Eliza qui se glissa automatiquement dans la sienne. « On va prendre à droite à la prochaine intersection. » Il dit. Il par-dessus son épaule, content d'élever la voix pour couvrir le brouhaha constant de la foule.

En parlant au cœur de la foule, et les bâtiments à deux étages déjà dangereusement inclinés étaient surmontés d'un autre niveau en briques et de terre. Les deux étages du haut étaient recouverts d'escaliers en colimaçon défilants, des escaliers bristants, destinés à refléter la pollution et le statut social du propriétaire, et au-dessous, dans les rues adjacentes étroites, les maisons se dressaient telles des dents de éléphant, de sauter, et de crin. Chacune des maisons avait au moins une fenêtre ouverte avec quelque chose pendu par dessus, qui proposait toutes sortes d'activités imaginables à la vente, annonçant des prix élevés pour les vendables avec une qualité égale des vins. Les yeux s'accrochaient dangereusement à la foule, les vendeurs retournant leur personne susceptible d'être un tant soit peu intéressés par le marché. Des phrases de remerciement d'une douzaine de gens différents passant de main en main, s'échangeant contre des pots et des casseroles, des vêtements et des échantillons, des sacs et de la nourriture.

Des gens virent d'une douzaine d'années portant sur la tête des couronnes remplies d'eau tirée des puits de la ville, se rassemblant au croisement, proposant des boissons dans des gobelets d'argile qu'ils tenaient à la main, pour le plus modeste des monnaies d'argent. Tenant sur les robes des passants, ils proposaient leurs services à chacun, chantant de petites comptines, habillant des gémissements, et tout ce qui pouvait attirer l'attention afin de conclure la vente, sachant bien quelle correction ils recevraient à la maison en fin de journée sans qu'une police s'adresse de leur effet.

Des milliers de personnes se massaient au sein d'une foule anonyme et sans visage dans les rues du bas de Shouther, et le Prince et Eliza se trouvaient un chemin parmi elles. Les odeurs d'agneau, fortement épicées qui s'échappaient d'une fenêtre ne leur firent aucun effet, tant ils étaient repus du repas chaud judicieusement arrosé du vin de Khéou.

La réception de ses, d'odeurs et de choses à voir étaient accueillies pour Eliza, et lorsque celle-ci lui devint insupportable, elle tira sur le bras du Prince d'un coup particulièrement sec. « Je ne fais pas un pas de plus tant que tu ne me dis pas ce que tu veux », dit-elle suffisamment fort pour que sa voix couvrit le bruit de fond, mais suffisamment doucement pour dire que toute la rue n'en perdrait rien.

« Il n'y a pas de café, les repoussant tous deux contre le mur, et se penche vers son profil. « Je cherche un tableau pour nous deux. Plus vite on commande des vêtements, plus vite on pourra les porter. »

« Merci », dit-elle, et un "vif" non dit perçut clairement dans le ton de sa voix. « Ça te dérangeait de me parler de ces projets.

avant

7 »

L'espace d'un instant, le Prince fut tenté de plaisanter sur le sujet, mais la frustration était insupportable dans la voie de sa promesse. Il quitta plutôt pour le seul refuge universellement connu de tous les hommes : dans la foule, accablé par.

« D'accord, je ferai mes propositions. Il faut qu'on trouve un tableau, un tableau pour de nouvelles vendables, et si on a le temps, je voudrais qu'on cherche le haut du panier en matière d'armement pour voir s'il peut te proposer quelque chose d'adapté. »

« Alors, je ne sensais pas complètement seule non ? » dit-elle en se remuant des pieds qu'ils avaient échangés précipitamment avant que les policiers fondent sur eux.

« En parlant de ça, on pourrait faire un tour aux bains sur le chemin du retour, ne t'en va pas en faire faire un message relaxant après. »



« Les choses que tu dis, le regard que tu portes sur le monde... » commença le Prince, cherchant ses mots, murmurant doucement à son oreille, alors qu'ils se glissaient parmi la foule de gens massés sur la place. « Tu es seule dans une foule d'innombrables potentiels, tous différents, mais tu ne parviens pas, tu ne vas pas te réfugier dans le sécuritaire le plus proche, tu acceptes simplement la stabilité.

C'est... vraiment difficile à expliquer. »

« Je ne vais pas t'obliger de rentrer à l'auberge ventre à terre. Comme tu l'as dit, il y a peu de chances qu'il y ait ici plus de gens malintentionnés qu'ailleurs, vu ce à quoi on peut s'attendre dans une ville comme ça. Autant en finir avec les boutiques maintenant que le registre par la suite. »

« Tu sais combien de femmes ou d'hommes pensaient comme toi en 2017 ? J'ai dit avec des robes et des déguisements, et nous sont ceux qui ne m'auraient pas envoyé faire les courses à leur place s'ils avaient été dans la position. Tu n'es pas courageuse parce que tu sous-estimes les chances que les choses que les choses tournent mal, comme une ado exaltée après une nuit agitée, tu es courageuse parce que tu sais ce qui est en jeu. »

« Je ne vais toujours pas en qu'il y a de si extraordinaire la dedans », dit Eliza, se sentant un peu mal à l'aise.

« Non, tu ne vas pas, et c'est pour ça que tu es si courageuse. Tu es sûr pour ça, maintenant. Tu n'as rien fait pour assumer cette responsabilité, mais je m'imagine personnellement mieux placé que toi pour l'endosser. Et plus j'apprends à les connaître, plus je suis sûr que ce n'est pas un accident et le en qui la es. Il y a un scénariste directeur derrière les scènes et c'est ce qui me donne l'impression qu'on va l'atteindre », dit-il dans un murmure, mais la force contenue dans sa voix la fit frissonner malgré tout.

« Tu ne vas pas faire ton enquête en ce qui me concerne, si ? Je craque que c'était mort dit. »

« J'en ai fini avec les idées arrêtées, ma chérie. J'ai vu les dieux, je les ai combattus. Je n'ai pas besoin de toi pour savoir qu'il existe des forces en jeu qui nous dépassent », dit-il, chacune de ses paroles soignée avec précision. Et même s'il se concentrait sur Eliza, conservant une voix étouffée pour qu'elle seule puisse l'entendre, ses yeux bougeaient constamment, étudiant tous ceux qui passaient. Elle aux aguets pendant des heures était fatiguée, mais le prix potentiel à payer s'il avait baissé ne paraissait pas être trop élevé.

« Je t'aurais jamais imaginé l'entendre tenir un tel discours. »

« On change, Eliza. Et parfois même, on grandit. » Elle ne pouvait qu'acquiescer, se tournant l'après en quête de mots qui pourraient exprimer la confusion qu'elle ressentait. Elle n'arrivait pas à relier ce discours dans son contexte, pas plus qu'elle ne pouvait cerner ses intentions. Il lui revint en mémoire, qu'un peu plus tôt dans la matinée, le Prince s'était montré sérieux lorsqu'il avait dit qu'il essaierait d'être plus honnête avec elle. Pour elle. Et un Prince honnête était toujours une expérience déconcertante.

« Tu es déjà porté une armure ? » demanda-t-il à brève proposition en changeant de sujet, d'un ton bon comme le beurre, comme si les mots valaient mieux qu'il battait par le vent du désert.

« Et bien... j'avais une veste en cuir rembourrée, avec des protections d'épaule et un casque pour l'entraînement, mais rien d'autre à part ça. »

« Je pense qu'on peut oublier le métal dans ton cas, tu serais incapable de bouger, même avec un léger gilet en bronze, et je ne parle même pas du cuivre. »

« Et l'acier ? Ton épée est assez légère ou sa taille. »

« Une armure en acier est incroyablement difficile à réaliser, vu que ce n'est pas une seule plaque métallique, mais dix mille choses reliées ensemble. Et même si une chaîne en acier encastrait mieux les entailles qu'une plaque en bronze, un lancer peut facilement l'entrechoquer. Il faut des serrures pour en fabriquer une. C'est plus léger que le bronze, et aussi plus dur, mais ça pèserait toujours presque aussi lourd que toi, ce qui serait assez gênant pour des promesses comme celles-ci. Le métal est fait pour le combat, pas pour les vêtements de tous les jours que tu portes pour le balade dans la rue. »

« Malheureusement je pense sérieusement que nous risquons de rencontrer une opposition armée, comme dans le désert, et éviter quelques choses de résister accidentellement plus efficacement ma sécurité », souligna-t-elle. « Mais je suis d'accord avec toi, le métal semble impraticable au quotidien, alors pourquoi pas quelques choses de caché. Si quelqu'un me poignarde, eh bien avec une blade dans la gorge, je préférais jouer sur l'effet de surprise quand au fait que je porte une armure, plutôt que de le prévenir à l'avance pour qu'il puisse s'y préparer. »

« Si ça ne tenait qu'à moi, je ne mettais plus jamais les pieds sur un champ de bataille, mais s'y préparer ne peut pas faire de mal. Une cible de maille en acier contient une fortune, surtout qu'il faut qu'elle soit adaptée à tes formes plutôt que spéciales, et pas à la taille unique qui ne colle pas parfaitement. Une formation moyen, que l'armure puisse aussi en stock, mais pour le moment, on se débrouille plutôt bien question argent. Par ailleurs, je sais tout à fait de ton avis en ce qui concerne l'armure cachée, quelque chose qui serait taillé dans un cuir épais. Le cuir rend les entailles et ralentit les poignards, et même si on dit souvent que le cuir est un excellent moyen de se protéger, la vérité est que le cuir est un excellent moyen de se protéger. Avec un cuir épais, ça peut être une bonne idée. »

Il s'efforçait sur une place plus vaste située dans le quartier commerçant. Au milieu se tenait un puits, son toit bricolé d'acier par deux jeunes hommes pour venir verser de l'eau dans le large abreuvoir juste à côté. On trouvait le bois, du bois vers le bas, le bois abrité et versé vers le bas, le bois abrité et versé vers le bas, et quelques hommes, tous chargés de barriques, de cruches et d'arabes se pressaient et se bousculaient pour atteindre l'abreuvoir. La place elle-même était bordée d'étalages de légumes, d'armatures et de marchands d'armes. La foule du bas, bien qu'elle se déplaçait depuis qu'ils avaient essayé le tour des boutiques, pouvait se déplacer quelque peu à son rythme. Surtout en ce qui concerne le Prince et Eliza. Le Prince avait deux regards pour une place de bronze, en tant que le seigneur, et commençait à parler à sonner.



« Je pense en aucun cas porter de robes, ni de jupes encombrantes comme les sœurs », dit-elle en désignant la femme d'un boulanger qui passait à leur hauteur, se dirigeant vers l'arrière. « Mon plus grand atout est ma modestie. Je pourrais plus haut et court plus vite que la plupart des hommes, même sans l'aide de qui tu vois. Mais on pourrait imaginer une sorte de veste-troussière qui dissimulerait juste en dessous de la taille. »

Le Prince tenta d'assimiler mentalement l'image et acquiesça. « Il faudrait suffisamment de broderies pour dissimuler l'absence de sa véritable fonction, peut-être quelques choses avec peu mal de plus dans lesquels le regard se perdrait. »

6
See something at one of the tailors that would work perfectly, she mentioned.

« J'ai vu quelque chose chez l'un des tailleurs qui tenait parfaitement l'affaire », indiqua-t-elle.

« Quand ils feront demain, en pourra leur en toucher un mot, je me permet pas qu'ils réduisent un souci de travail. Mais dans l'immédiat, trouvez une protection ! » dit-il en marchant en direction du correspondant le plus proche.

De boutique en boutique, ils firent le tour de la place, inspectant les marchandises, demandant des devis, marchant, voyant, marchant toujours. Après deux premières séances de vingt minutes, Eliza prit l'habitude de ne s'arrêter tout droit vers la chaîne de chaque boutique où ils entraient, et restait assise pour regarder ses profits devant les négociateurs du Prince. Bien qu'elle n'ait eu aucune idée de ce que signifiait une pièce d'argent, elle avait compris que le motif d'être des plaques de bronze valait davantage que tous les vêtements achetés pour elle ces quatre mois. Après deux heures d'efforts proches de la torture, vendant particulièrement embarrassantes par le fait que la plupart des magasins de ce type ne disposaient pas d'une personne féminine pour prendre les mesures d'une femme, ils avaient passé toutes leurs commandes, certaines avec des délais de livraison de seulement trois jours, d'autres comme pour sa robe de nuit, de presque deux semaines. Le Prince ne regardait pas à la dépense, promettant des récompenses en cas de livraison plus rapide, bien qu'une robe rapide ne lui fût achetée, sachant qu'il était toujours le temps de régler le motif et de servir le cas, compte la dernière affaire lui causée. À défaut des heures futures prometteuses de deux robes de nuit en deux heures, assurées de venir en cas de besoin pour arriver à la fin des robes, et d'une robe en cas d'urgence pour Eliza, malgré de nombreuses robes coudre entre les deux robes de nuit de quatre semaines. Cela semblait terrible d'une façon et semblait une blague, mais bien plus. Un coup en cas de besoin également été demandé dans l'ancien boutique de son des sœurs, commandé pour le fils de quelqu'un qui n'était jamais venu le chercher, et qui courrait parfaitement à Eliza. Il hésitait le nom de l'ouvrage où ils étaient descendus à chacun des marchands, et promettait de verser un acompte le lendemain si un travail léger à leur porte.

« On a essai d'arrêter pour payer tout ça ? » demanda-t-elle lorsqu'ils furent devant la place des sœurs derrière eux. La chaise circulaire du début d'après-midi avait disparu, et la ville regagnait son logement. Les gens défilèrent les uns, vendant intelligemment en comparaison le poids qu'ils avaient affrontés auparavant.

« Assez pour acheter une petite sœur », dit-il avec assurance. Il devint plus qu'il ne vit sans sourcil se lever, et ajouta : « Sérieux. On pourrait arrêter au moins une vingtaine d'hommes et les laisser pendre un an. »

« Et imaginez que si à dire pas en seulement l'essai mais vingt litres de plus lorsque tu es prêt cette robe... », dit-elle en passant aux hommes d'après qui leur avaient permis de voyager en sécurité, aux courriers qui avaient pu transporter les nouvelles aux quatre coins du monde, aux robes qui auraient pu être confectionnées s'ils avaient eu assez d'or.

« Alors maintenant que tu as découvert l'utilité de l'argent, pourquoi les robes ont un moyen acceptable de gagner sa vie ? »

« Je n'ai pas dit ça », protesta-t-elle sur le champ.

« Peut importe d'où vient l'or du moment qu'il sert de robes coudre ? » Sa broche pointait d'un bon sentiment, mais elle paraissait dépendre Eliza au ciel.

« Je m'appuie pas l'idée de gagner réellement de l'argent quelque soit le motif », le fond, ou la forme, mais si nous pouvions en avoir davantage, ce serait ne serait pas du tout. »

« Comme toujours avec l'or », indiqua le Prince d'un air résolu. Puis il réfléchit la gorge et continua : « Mais j'entends bien qu'à partir de maintenant, tu admettes que l'argent n'a pas d'effet. »

« Tu entends ce que tu viens bien entendre, mais je n'ai rien dit de tel », dit-elle avec hauteur.

« L'argent », dit-il avec un sourire esquivant de suffisance.

« Tu es une mauvaise influence sur moi, c'est tout. »



« C'était, nouveau choix de mots »

« Je corrige toutes les fautes », dit-il, puis le sourire s'effaça de son visage.

Elle haussa indolamment. « Aussi bon que nous faisons, Ahman ne sera jamais qu'un pas derrière, nous enveloppant toujours de son ombre. Alors, c'est quoi ton super plan ? » demanda-t-elle d'un ton à nouveau sévère.

« Terminer prendre un bain », répondit-il sur le même ton. La pensée d'un bain matinal avait également bafoué sa bonne humeur.

« Je veux dire après... »

« Demain. On sauvera le monde demain. »

Vigant qu'Elle hésitait, il ajouta : « C'est promis.

On oubliera ça pour ce soir »

« D'accord. Mais plus de jeux, de piques, de surprises. On élabore un plan et on s'y tient », dit-elle sèchement.

« Tes idées sont des orbes, Princess », dit-il avec un léger soupçon, en s'arrêtant net au beau milieu de la rue. Quelqu'un cria quelque chose derrière eux, mais il n'y prêta pas attention. Il ne l'avait jamais fait. Il ne sentait simplement en route, le main toujours à portée de son doigt, les yeux toujours à l'affût, scrutant les visages, le haut des toits, les petites rues, les petites rues, à la recherche de signes avant-coureurs d'ennuis potentiels, mais toujours incapable de se tenir éloigné d'Elle.

« Je croyais l'avoir déjà dit de ne pas m'appeler comme ça, non ? » demanda-t-elle.

« Asssez souvent, si je me souviens bien », acquiesça-t-il en le gratifiant d'un clin d'œil.

Elle se contenta de soupçonner comme une margarine épaisse.

« Tu devrais éviter d'attirer l'attention sur nous comme ça, tu sais. »

« Il n'y a pas plus de dangers par ici que ceux qu'on rencontre dans une grande ville. Et d'ailleurs je suis prudent, même si je n'en ai pas l'air. »

« Alors dis-moi que je te crois sur parole, sinon tu ne vas pas arrêter de me rassurer », continua-t-elle, souriant malgré elle.

« Voilà bien l'attitude amicale d'une femme de pouvoir. Tu es moi, on va bien ensemble », dit-il.

« Oh ça, je n'en doute pas. Tu ne fais rien à me faire à nouveau tout un discours. »

« Hé, au moins je t'ai amené au marché le plus proche, comme promis. Ce n'est pas de ma faute si ce n'était pas la parole à côté ! » protesta-t-il.

« C'est vrai. Même si tu es sorti dans la description d'Édouard l'indur, si tu vois ce je veux dire. »

« Les femmes ne sont jamais contentes », soupça-t-il théâtralement. « Si qu'on t'indure, si on prend à ton la gauche la base, ça peut s'arranger. Ou même, pour celle qui se dégage de nous », dit-il en désignant le prochain coin de rue, là où la route bordée de pavés se séparait en deux.



« Qui se dégage d'abord, tu veux dire ? Je sers la messe et l'arc en ciel, dis-elle, salissant le col de sa chemise et le sacro-saint, ce qui, à en juger par l'expression furieuse sur son visage, fut une erreur. » D'accord, dit nous, « concède l'elle. » Comment ça marche, les bêtes, ici ? » « L'empire elle en subit le Prince, alors qu'il se fraye un chemin à travers l'atmosphère.

« Tu vas voir », répondit-il par-dessus son épaule. L'empire d'abord, basculé le gantier à l'arrière, il lui avait été bien utile pour se frayer un chemin. Dans son royaume, Suse était arrivée mais pas à ce point. Il était bien d'être un expert concernant les jours froids liés au culte de Katsusha, il ne pouvait donc devenir si ce royaume affluait de population était du à un quelconque motif religieux. Puis il comprit pourquoi ils pouvaient à peine bouger : deux rochers, tous deux à cheval, entourés par un cortège de sécurité armé, descendant au beau milieu de la planète via l'immensité du ciel noir. Comme d'habitude, j'avais été, j'avais été l'empire. L'empire d'abord, basculé le gantier à l'arrière, il lui avait été bien utile pour se frayer un chemin. Dans son royaume, Suse était arrivée mais pas à ce point. Il était bien d'être un expert concernant les jours froids liés au culte de Katsusha, il ne pouvait donc devenir si ce royaume affluait de population était du à un quelconque motif religieux. Puis il comprit pourquoi ils pouvaient à peine bouger : deux rochers, tous deux à cheval, entourés par un cortège de sécurité armé, descendant au beau milieu de la planète via l'immensité du ciel noir.

«

Tu vas m'expliquer à la fin ?

»

« Bien sûr que je l'écoute ! » dit-elle, à l'instar de nombreux hommes avant lui.

« Ouais, tu parles - Hé, mais regarde un peu ici tu vois, toi ! » « L'écrit-elle, son nez dirigé contre un addresseur qui lui faisait des yeux, la basculant sans même bredouiller une excuse. Les yeux du Prince se réfléchissent l'espace d'une seconde, en voyant le mouvement de main rapide d'un picapocket, réalisant un peu tardivement que l'argent qu'ils avaient sur eux ne trouvait en sécurité dans sa chemise. Il attrape la main d'Ella, et l'entraîne à sa suite, essayant de se déloger de la foule.

« Tu disais ? » demanda-t-elle, regardant droit devant tout en jouant des coudes.

« Je disais : « Regarde-moi bien, tu vas voir » dit-elle. Je veux être présente à l'attention entre tous. »

« On dégage de là d'abord et je t'explique après, d'accord ? » Ella, tu ne vas pas nous sortir d'un coup d'elles ? » Ella réfléchit silencieusement à cette requête l'espace d'une seconde. Elle n'imaginait accorder, apportant la magie en elle, juste avant de s'élever dans les airs en chevauchant les ailes d'Echomadi, les bras du Prince se refermant sur elle, comme si souvent par le passé.

« C'est très tentant mais je passe mon tour. Ça porterait silencieusement attention à la politique. » « Profite bien » que nous avons défini. »

« Tu penses qu'il y aurait des éléments ? » demanda-t-elle.

« Je ne vois personne dans le coin, mais on va jouer la sécurité », dit elle, sarcastique.

La foule s'agrippa une fois qu'elle eurent basculé l'intersection derrière eux, et le Prince se lança dans une explication sur les bords publics de Suse.

« Alors que je passe le voir et le sentir, l'incroyable majorité des auditeurs se contente de se conformer aux desirs religieux, à savoir les débauches rituelles des prêtres et des moines une fois par mois, heureusement il existe d'autres options possibles pour les gens aux goûts plus raffinés, il y a une suite de baignoirs qui vont du chaud au froid pour rafraîchir le flux sanguin et renforcer le cœur. On peut aussi louer deux baignoires pour se faire décompresser à fond et chouchouter par les domestiques, il y a aussi d'autres options disponibles, et tu vois ce que je veux dire. »

« Je vois bien », dit-elle bien qu'elle n'en ait eu en réalité qu'une vague idée. La prostitution ne faisait pas partie du quotidien de la Vallée, pour plus que la religion et l'obsession du profit. Mais elle avait aussi la longueur plutôt que de poser des questions sur le sujet, en particulier au Prince. « Si c'est encore une de tes combines pour que je me débarrasse... » commença-t-elle sur le ton de l'auto-ironie, ignorant la myriade de gens qui se massaient encore autour d'eux, alors qu'ils cheminaient lentement vers les bords choisis par l'agreste. Il y avait un ancrage dans les bords, mais elle. Ces mots qu'elle n'avait pas dit sans raison de bords dans une place avec trois personnes, les la dérangeant pas dans une rue où elle se mouvaient par centaines.

« Dans ce cas, je sensais déjà de retour à l'arrière, avec toi, en train d'expliquer lentement chaque pouce de ton corps, comme à E. Sékou, Nastaran, tu ne veux pas me lâcher un peu ? Je ne suis pas un mort de faim de quinze ans qui encalade les toits pour explorer les fesses dans leur bain.

En tout cas, plus maintenant. »

« Je vais faire

comme si

[J'avais bien entendu, dit-elle. « En plus, tu n'as pas compris quand tu m'as appelée Nastaran, tu le sais ça ? Tu n'as appelée autrement plusieurs fois d'ailleurs. »



« Seulement après avoir regardé autour de nous », protesta T.

« Les autres ont un pouvoir, comme tu l'as dit une fois. Il n'y a pas que les ordres ordinaires qui représentent une menace. » F semblait sur le point de la contredire, mais se ravisa.

« Tu ne sais rien. Excuse-moi. »

« Il paraît avoir tort ! Les menaces ne passent donc jamais ? »

« Ne pousser pas le bouchon trop loin non plus », le prévisa F, inquiet et retenu à la fois.

« Et comment je dois l'appeler ? Tera ou Chathur ? » demanda celle en chargeant de saut.

« Chathur me va bien, sauf si tu as des raisons de penser que je préfère qu'on l'appelle Tera. Je ferai en sorte de le souffler la réponse. Je ne pense pas que "Tera" ait fait beaucoup d'ennuis, mais évitons de risquer le diable qui dort si ce n'est pas nécessaire. »

« Ça ne te donne pas mal au crâne, toutes ces histoires ? Des flux de messages et des dérapages à rien plus fort. Est-ce que ça ne serait pas plus facile d'être humaine ? »

« Et plus dangereux aussi. Ce n'est pas moi qui établis les règles, je me contente juste de jouer avec pour arriver à mes fins. » F haussa les épaules et dirigea son point devant eux.

«
C'est par là.
»

L'édifice ici se situait les bords se démarqua de ses voisins aux couleurs vives par sa large façade blanche à deux étages en pierres de chaux finement taillées. L'unique entrée était une porte assez grande ouverte, menant à un petit couloir. Seul l'étage supérieur disposait de fenêtres pourvus de tentures, et de la hauteur total de centaines d'entre elles. Le prince saut doucement d'un pas le long, l'air libre juste avant l'entrée.

« Alors quel est ce que ça sera ? Messages, biens, argent, c'est quoi ton truc ? » demanda F en haussant un sourcil.

« Vrai, je ne sais pas occuper de ça. Je te fais confiance », répondit elle en souriant avec une assurance qui la faisait totalement défaut.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés